

# Inter Pares

B U L L E T I N

Vol. 21, N° 2, Mars 1999

## Image et réalité : *la vie derrière la scène*

« *La beauté se trouve derrière la scène.  
Pour y accéder, il faut abattre le décor.* »

Milan Kundera

Un ouragan terrible dévaste l'Amérique centrale ou le Bangladesh. Dans les médias, des corps à la dérive, des bouches affamées, des mains avides. Les envoyés spéciaux décrivent l'innommable misère des victimes de ce nouveau désastre « naturel ». Un autre jour, des soldats massacrent des innocents en Colombie ou en Afrique centrale. Encore plus d'images de morts et de familles éplorées. À nouveau, les voix des journalistes décrivent ces êtres dépourvus, anonymes victimes, cette fois, d'une cruauté sans nom. Afrique du Nord, sud de l'Inde, sécheresse, famine : l'histoire se répète. Les voix des correspondants entonnent « le déroulement d'une autre tragédie ». Encore une fois, des visages hagards et anonymes d'enfants décharnés ; des mains qui quêtent, celles de leurs mères.

À chaque fois, les organismes d'aide reprennent ces voix et ces images pour solliciter l'aide financière des Canadiens alors que les condoléances du gouvernement fédéral, mornes et officielles, s'accompagnent d'annonces politiques: « une aide alimentaire de plusieurs tonnes », « des hélicoptères de sauvetage canadiens ». Puis, le silence. Jusqu'à la prochaine fois.

Dans quelle sorte de monde vivons-nous ? Un monde de chaos et de terreur qui n'offre aucun répit à la tragédie et la douleur ? Il est facile de comprendre pourquoi plusieurs de nos enfants croient que c'est le seul monde qui existe en dehors des limites de leur propre expérience. C'est la principale représentation que leur en donnent la télévision, la radio, les journaux ou les films et même leur matériel scolaire.

Or, ce monde est tragiquement réel. Ces scènes se produisent vraiment, trop souvent et sans fin semble-t-il parfois.

Cependant, ce monde-là n'est ni le seul, ni même la principale expérience des gens

pris dans ces événements. Leur vie est riche et complexe, même dans des situations où l'horreur peut être fixée dans d'atroces images. Derrière ces images se profile l'histoire dynamique de ces gens qui, comme chacun de nous, vivent 24 heures par jour tout au long d'une vie. Des gens qui vivent, rient et pleurent, qui aiment et sont aimés, qui portent des enfants, qui jouent et mangent ensemble, qui éprouvent peines et deuils et qui meurent de mort naturelle ; des gens qui rêvent, espèrent, travaillent, font des projets et qui construisent et reconstruisent. Ils ne vivent pas seulement le temps du déclin de l'obturateur ou du parapapier qui décrit leur souffrance.

Y a-t-il quelque chose dans ces images ou ces brèves nouvelles qui témoigne de l'histoire d'une mère ou celle de son enfant – qui la questionne, qui donne voix à son expérience et aux leçons que sa vie enseigne ? Y a-t-il quelque chose dans ces images qui fournisse un indice sur ce qu'elle dirait au monde si elle le pouvait ?

Le monde que nous présentent les médias et les publicités des organismes d'aide est une représentation sélective et très limitée du monde. Cette vision ignore en général l'analyse claire et précise que les pauvres et les marginalisés font de leur propre réalité – et qu'ils partagent volontiers quand ils en ont l'occasion. Malheureusement, les pauvres sont souvent encore plus dépossédés par le manque de pouvoir pour représenter eux-mêmes leur vécu, ce qui les prive de leur propre voix pour essayer de changer leur vie et le monde qu'ils expérimentent.



Par conséquent, la façon dont nous et d'autres décrivons ce monde, que ce soit pour recueillir des fonds à des fins humanitaires ou pour convaincre nos concitoyens de faire pression sur notre gouvernement au sujet d'éléments précis de sa politique étrangère, constitue un acte éthique et politique. Quand Inter Pares ou d'autres agences dépeignons notre travail, nous ne reflétons pas le monde simplement en observateurs neutres. Notre description témoigne directement de notre expérience, influencée par nos préjugés, nos valeurs et nos objectifs sociaux. Les images que nous utilisons, les « réalités » que nous isolons et accentuons, constituent des choix – de véritables choix politiques. Il nous est impossible de cacher l'implication des images que nous utilisons derrière la façade de l'altruisme humanitaire, ni nos politiques derrière le mythe de l'objectivité, de la distance et de la neutralité. Nous sommes responsables de notre façon de représenter le monde et les gens qui l'habitent et des

# L'envers du désastre

À la fin de l'été dernier, une longue et violente inondation a frappé le Bangladesh, détruisant les cultures et tuant le bétail, inondant les zones industrielles et résidentielles dans les centres urbains et submergeant des millions de maisons en régions rurales.

Les écrans de télévision ont diffusé ce désastre à travers toute la planète. Ce que les caméras n'ont pas capté, cependant, c'est le ressort des gens et leur débrouillardise. « Leur façon de s'adapter à la situation n'a cessé de nous ébahir constamment » explique Farida Ahkter de UBINIG, une organisation bangladaise. « Ça nous inspirait de voir comment ils se soutenaient mutuellement et travaillaient ensemble pour faire face aux problèmes. »

Peu de secteurs économiques ont été épargnés et de grandes parties du pays sont demeurées submergées pendant des mois. L'organisation de Farida a choisi d'aider à relancer les activités de production tout en encourageant l'autonomie en misant sur ce que les gens faisaient déjà pour répondre à la situation. UBINIG, qui travaille depuis longtemps avec les cultivateurs et les tisserands, a senti que sa priorité était d'aider les familles de ces derniers à reprendre leur travail.

Pour les cultivateurs, la première priorité était de planter dès le retrait des eaux. De nombreux fermiers, néanmoins, avaient perdu leurs réserves de semences. UBINIG a aidé à mettre sur pied un vaste programme d'échange de semences. Les cultivateurs des régions épargnées en ont fourni gratuitement aux « centres de semences », établis quelques années plus tôt avec l'aide d'UBINIG, pour qu'elles soient ensuite distribuées aux cultivateurs des régions inondées. En échange, ces derniers acceptaient de remettre une partie des semences de leurs prochaines moissons aux centres de semences. C'est ainsi que les familles agricoles se sont soutenues mutuellement tout en renforçant la collecte et la préservation des variétés locales.

Une aide semblable a été apportée aux tisserands dont les produits finis avaient été endommagés par les eaux. Pour qu'ils récupèrent une partie de leurs pertes, UBINIG leur a acheté ce matériel abîmé pour ensuite le distribuer à des travailleurs du vêtement de Dacca qui avaient perdu leurs biens dans l'inondation. UBINIG a de plus organisé une campagne afin d'encourager les habitants de Dacca à acheter

des vêtements tissés à la main pour aider les familles de tisserands à se réinstaller. Les gens de Dacca ont répondu avec enthousiasme. Les familles de tisserands se sont ainsi remises d'une situation qui, autrement, aurait été désastreuse.

Voilà quelques exemples d'actions qui sont menées derrière la scène du désastre du Bangladesh et dont ne sauraient témoigner une image ou un titre. Voilà des exemples de gens travaillant ensemble, non comme des victimes passives mais comme des acteurs capables de s'adapter, de créer et de coopérer pour saisir dans ce désastre l'occasion d'un changement. De plus, ils démontrent comment un soutien approprié, allié aux aptitudes, aux capacités et aux aspirations locales, peut être très efficace pour aider les gens à surmonter les désastres.

Trop souvent, les désastres sont décrits d'une voix passive – les choses, les désastres arrivent aux gens – plutôt que sous une forme active plus réaliste où les gens font le nécessaire pour s'entraider mutuellement. On a toujours tendance à présenter des images simplistes et déchirantes. Ces images véhiculent de fausses hypothèses sur les causes et les effets des désastres, en particulier sur les gens et les communautés culturelles qui subsistent dans des régions vulnérables. En réalité, la vulnérabilité chronique des gens,

due à leur pauvreté et à leur manque de pouvoir politique, est un désastre permanent dont les typhons, inondations ou autres événements naturels meurtriers ou bouleversants ne constituent que la seconde étape.

Notre travail avec UBINIG et d'autres homologues du Bangladesh tente de réduire en permanence cette vulnérabilité, même en situation d'urgence comme lors des récentes inondations. C'est ce travail de longue haleine avec les gens qui les rend capables aujourd'hui de survivre en surmontant les désastres qui frappent leurs communautés.



# D'une seule voix pour une même cause

Avec l'avènement de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) et les négociations en cours pour étendre ce marché commun à toutes les Amériques, Canadiens et Mexicains partagent de plus en plus une même réalité sociale, économique et politique. Nos gouvernements, menés par des intérêts commerciaux et financiers, façonnent notre avenir commun sans consultation véritable et sans recueillir l'avis des citoyens au nom desquels ils gouvernent et auxquels ils doivent rendre des comptes.

Préoccupées par le manque d'imputabilité des gouvernements, des coalitions de justice sociale du Canada et du Mexique cherchent ensemble à offrir aux gens la possibilité d'influencer leurs gouvernements et de mettre de l'avant leurs propres visions d'avenir pour les Amériques et leur société. Au Mexique, ce défi est compliqué par le combat que l'on mène pour appuyer et consolider le fragile processus de démocratisation du pays. Depuis plus de 60 ans, une élite institutionnelle contrôle le pouvoir par la voie d'un gouvernement autocratique marqué par la violence, l'impunité, la corruption et la fraude électorale. Cette culture politique répressive a retardé l'émergence d'une société civile forte et indépendante. Depuis dix ans, par contre, les mouvements civiques et les organisations populaires ont connu un développement et une expansion rapides et luttent pour la démocratie et la justice économique, pour protéger l'environnement, pour établir des syndicats indépendants et pour défendre les droits humains. Ces organisations cherchent à créer les conditions qui leur permettront de dire leur mot au sujet de leur avenir et de le faire d'une manière efficace.

Dans ce contexte dynamique, Inter Pares collabore avec des collègues mexicains pour mieux habiliter les organisations mexicaines à participer aux débats de société, avec force et efficacité, dans l'arène politique mexicaine et, plus largement, dans l'ensemble des Amériques. Cette collaboration comporte divers volets : soutien insti-

tutionnel, formation de dirigeants, éducation en matière de droits civiques, de même que de l'aide technique pour la recherche sociale, l'investigation et l'élaboration de politiques. Ce faisant, Inter Pares et d'autres agences canadiennes, travaillant en solidarité avec nos homologues mexicains, espérons profiter de la riche expérience mexicaine pour solidifier nos propres stratégies et aptitudes à faire avancer, ici au Canada, le plaidoyer social concernant nos problèmes communs. L'initiative vise aussi à contribuer à des formes plus équitables de collaboration entre les sociétés civiles mexicaine et canadienne à partir de l'expérience même des gens à débattre avec leurs gouvernements et à bâtir un

programme social alternatif pour les Amériques.

L'expérience d'Inter Pares le montre : il n'est ni juste ni efficace de laisser des intervenants extérieurs – tout bien intentionnés qu'ils soient – parler au nom des autres, et l'on ne saurait non plus « donner une voix » aux sans voix. Un changement profond survient quand les gens, au Canada, au Mexique ou ailleurs, sont en mesure de s'appuyer mutuellement entre égaux dans un effort pour décrire leur réalité et leur expérience propres, en leur nom et de leur propre voix, pour résister à l'injustice et provoquer les changements sociaux, politiques et économiques souhaités dans la société.

## L'éthique de la levée de fonds

*Ce qui suit est un extrait du Code d'éthique endossé par plus de 100 organisations membres du Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI). Inter Pares est membre du CCCI et adhère à ce code d'éthique.*

...Les sollicitations de fonds doivent être honnêtes et donner une description exacte de la raison d'être de l'Organisation, ses objectifs, ses programmes et ses besoins. Elle ne fera que les promesses qu'elle peut tenir. En outre, l'Organisation ne doit pas faire de fausses déclarations ni exercer de pressions excessives sur les donateurs. Elle ne doit pas communiquer des informations erronées (omissions matérielles, exagération des faits) ni utiliser des photographies trompeuses ou toute autre forme de communication susceptible de créer une fausse impression ou de l'incompréhension. Les appels de fonds de l'Organisation doivent contenir des renseignements objectifs sur les programmes auxquels les fonds sont destinés.

...Dans le cadre de ses communications, l'Organisation doit respecter la dignité, les valeurs, le patrimoine, la

religion et la culture des populations qu'elle aide par la réalisation de ses programmes. Les organisations doivent éviter :

- les messages qui généralisent et qui cachent la complexité des situations;
- les messages qui entretiennent les préjugés;
- les messages qui favorisent un complexe de supériorité au sein des populations des pays développés;
- les messages désespérés qui suscitent notre pitié au lieu de présenter les gens comme des partenaires égaux un matière de développement.

...L'Organisation doit faire en sorte que le contenu des messages transmis à l'occasion de catastrophes ne nuise pas au travail d'éducation au développement qui exige des activités à long terme.

# L'écho d'un combat

*Le Bulletin de novembre 1998 décrivait les efforts de nos collègues de Tiniguena pour faire face à la guerre et à la destruction qui, en juin dernier, ont frappé la Guinée-Bissau, un pays qui comptait déjà parmi les plus pauvres. La guerre a détruit une précieuse infrastructure économique et sociale. Augusta Henriquez, qui dirige Tiniguena, est maintenant une réfugiée, comme beaucoup de ses compatriotes. Elle vit au Portugal et travaille avec d'autres pour mobiliser le soutien et parvenir à la résolution du conflit et à la reconstruction éventuelle de son pays. Depuis 15 ans, Inter Pares travaille avec Tiniguena et d'autres militants de Guinée-Bissau. Dans la crise actuelle, Inter Pares soutient leurs efforts pour participer à rétablir les fondements de la paix et de la justice dans leur pays. Nous avons demandé à Augusta son opinion sur la crise en Guinée-Bissau et sur l'avenir de notre travail commun. Voici ce qu'elle nous a écrit :*

Il faut repenser aujourd'hui le système d'organisation économique et politique qui domine le monde si l'on veut vivre dans nos limites et sauver la planète. Ce système, qui est fondé sur la surconsommation des ressources, l'inéquité et l'égoïsme, s'est déjà épuisé et il n'est plus possible de le renouveler. Les crises cycliques des bourses en sont

un signe, tout le monde le sait. Mais jusqu'à maintenant, on refuse de regarder cette réalité en face et de la changer...

Il faut créer un nouveau mode de vie qui réhabilite les valeurs majeures de l'Homme, tels que l'égalité et la fraternité, qui replace l'être humain au centre du développement et en équilibre avec la Nature, qui restitue, à notre

civilisation l'humanisme qu'elle a perdu.

Il faut porter aujourd'hui l'idée d'une nouvelle citoyenneté basée non sur la démocratie à l'intérieur d'un pays donné, mais la démocratie pour la planète entière. Une vraie démocratie et non celle des urnes qui nous est vendue (et que nous avons bien acheté). C'est bien facile de donner des leçons de démocratie quand on consomme, comme aux États-Unis, par exemple, plus du quart de l'énergie mondiale. C'est bien facile de donner des leçons de démocratie quand on vend des armes aux pays du Sud, pour après venir à leurs secours avec de l'aide humanitaire, faite de ce qui reste de la table des riches. Ça soulage les consciences. Alors qu'il faudrait plutôt chercher à résoudre structurellement les causes qui sont à l'origine des conflits et, en premier lieu, l'inéquité. C'est une réfugiée d'un pays en guerre qui vous parle; pour mon malheur, je commence à bien connaître ces labyrinthes.

Chaque jour nous rapproche du cœur de la crise. Espérons que nos enfants nous diront comment en sortir, puisque nous n'avons ni le courage, ni l'innocence pour le faire. Espérons que les enfants du Nord, des pays riches, des plus riches, écoeurés par la surconsommation, et ceux du Sud, des pays pauvres et des déshérités de ce système, révoltés par l'injustice, se donneront un jour la main pour réparer ce que notre génération a pu détruire en l'espace de seulement 50 ans.

## L'espoir et la solidarité : les racines de la générosité

La simple sagesse laisserait croire que la concurrence pour les dons de charité s'intensifie, incitant les organismes de charité à utiliser une foule de trucs et de stratégies de marketing pour survivre. Cette approche de la collecte de fonds justifie presque tous les moyens de faire appel au public, tant que l'argent amassé sert une bonne cause.

Selon notre expérience, ce n'est pas ainsi qu'on change les choses dans le monde. Les moyens employés pour recueillir des fonds pour le développement sont aussi importants que les objectifs auxquels ces fonds contribueront éventuellement. Un don de charité est imprégné d'une valeur. Il est porteur d'un espoir et d'une solidarité humaine qui traduisent un puissant désir de changement. Dès lors, il est essentiel que les données que nous transmettons et les histoires que nous racontons soutiennent le fondement authentique de cette solidarité – une

solidarité qui respecte la vie réelle et l'intégrité des gens, tant ceux qui reçoivent que ceux qui offrent le soutien financier.

L'argent versé par Inter Pares en appui à l'action de nos homologues en Asie, en Afrique et en Amérique latine change réellement quelque chose dans la vie de beaucoup de monde. Cela est possible grâce à la générosité de nos donateurs – et nous savons que ça compte. Nous savons aussi que la justice n'est pas une denrée monnayable et que la construction d'un monde meilleur exige plus que de l'argent. Elle nécessite des changements significatifs dans notre façon d'estimer les autres et dans notre engagement à construire un monde meilleur. Les mots et les images que nous projetons, les gestes que nous posons et les choix que nous faisons nous rassemblent autour d'une cause commune, dans un effort constant pour bâtir le monde dans lequel nous voulons tous vivre.

### erratum

Dans notre Bulletin de novembre 1998, nous avons commis une erreur dans l'adresse du site web de la *Marche mondiale des femmes 2000* qui devrait se lire comme suit : [www.ffq.qc.ca](http://www.ffq.qc.ca)

